

Agriculture et recherche:

changer de posture pour (é)changer nos savoirs

Alors que le secteur agricole a vu arriver de nouveaux acteurs, les NIMAculteurs (Non-Issus du Monde Agricole), la recherche serait bien inspirée d'encourager la participation de NIMAculteurs (Non-Issus du Monde Académique). Une démarche qui requiert un changement radical de posture.

**Kevin Maréchal, Lou Plateau, Florence Lanzi,
Julien Noel et Stéphane Winandy**

Membres fondateurs du Groupe de REcherches sur les Circuits courts (GREC)



Les enjeux sociétaux actuels obligent à faire converger nos actions vers une transition écologique et sociale de nos modes de vie et de production. La question du modèle (agro)-alimentaire est centrale dans cette transition. L'affirmation de l'agroécologie comme horizon partagé constitue un véritable moteur pour entraîner un changement systémique.

Pour accompagner et éclairer la nécessaire évolution du système agroalimentaire, il est toutefois essentiel de se réappropriier la production de connaissances et d'en faire un réel instrument de résistances et de changements. Comme l'a souligné avec force la philosophe Isabelle Stengers, lutter contre les prétentions d'autorité générale des savoirs scientifiques devient pour cela indispensable.

Cette démarche de réappropriation requiert un changement radical (c'est-à-dire à la racine) de la posture du chercheur. Si les premières cloisons à ébranler sont assurément les frontières entre disciplines, le décloisonnement utile en temps de crise est celui qui les transcende et mobilise pleinement l'expertise existant au-delà des seuls scientifiques. [...]

Journée de terrain exploratoire pour la réalisation du Guide d'observation des sols vivants (avril 2016).
© Spincoop - Ultra Tree

Le contenu du livret n'aurait pas eu beaucoup d'intérêt sans la participation de maraîchers »

Cette vision se retrouve d'ailleurs au cœur de l'agroécologie vue comme la rencontre entre des pratiques agricoles soutenables, une posture de recherche ouverte et un mouvement sociétal soutenant.

En suivant cette logique, la production collective de connaissances s'opère par des allers-retours soutenus entre l'action et la réflexion. Et, idéalement, dans une configuration qui permette aux différents savoirs de s'exprimer et de s'imbriquer au mieux. C'est ainsi qu'envoyer des chercheurs au champ le matin, collaborer avec des maraîchers et les faire tous revenir l'après-midi dans un laboratoire universitaire afin de réfléchir aux expérimentations vécues en début de journée, c'est non seulement faisable mais, en plus, cela génère des résultats tangibles, pertinents et appropriables par les acteurs du secteur.

Ancrer la recherche dans les réalités de terrain

Cette imbrication forte des différents savoirs constitue la pierre angulaire de l'Action « Co-create », lancée en 2015 par Innoviris¹. Six projets ayant pour thème les « Systèmes Alimentaires Justes et Durables (SAJED) » y furent sélectionnés².

1 Innoviris est l'organisme public de financement de la recherche situé en Région de Bruxelles-Capitale. Les projets de l'Action Co-create sont présentés sur la page www.co-create.brussels/.

2 Le lecteur intéressé peut se tourner vers l'ouvrage sorti en mars 2020 et dont voici la référence : A. Van Keerberghen et J. Hermesse (éd.), *Transitions pour une alimentation juste et durable à Bruxelles. Contributions de recherche en co-création*, Bruxelles-Paris, Academia-L'Harmattan, 2020. Cet ouvrage repose sur une contribution de la plupart des six projets Co-create de 2015.



© Laure Derenne - Spincoop

Avec les habitants du quartier, les acteurs socio-économiques et nos bénévoles, nous avons notamment redéfini le socle de notre projet et nos trois rôles clés.

« Il est difficile d'envisager la possibilité de résultats concrets et qualitatifs sans ancrage réel dans le tissu associatif du quartier », confirme de son côté Fanny Campion, employée au sein de l'ASBL Cuisines de quartier (projet d'autonomie alimentaire mis sur pied dans la continuité de la recherche Falcoop).

D'où l'intérêt de compléter les traditionnelles publications écrites par des capsules vidéo, des livrets au graphisme soigné, du théâtre-action, etc.

« Grâce au projet de recherche Falcoop, nous avons eu accès à certains outils tels qu'un guide pour la lecture d'étiquettes, des recettes proposées via webdoc, etc., témoigne encore Fanny Campion. L'intérêt de ces outils est qu'ils sont le fruit des expériences vécues avec les acteurs de terrain. »

(Re)penser les supports de diffusion des résultats

Si les connaissances coproduites s'avèrent davantage ancrées dans les réalités de terrain et donc plus légitimes pour accompagner les acteurs engagés dans la transition agroécologique, encore faut-il que leur format soit adapté pour entraîner ce changement. Penser et réaliser des supports capables de faciliter la diffusion et l'appropriation des résultats de recherche devient alors partie intégrante du processus de recherche.

Un autre outil d'accompagnement, la « Boussole transversale de viabilité », est le résultat conjoint des recherches Ultra-Tree et Spincoop (viabilité du maraîchage). « Nous nous en servons comme ressource pour la création d'un référentiel de durabilité pour l'agriculture urbaine, détaille Caroline Bini, chargée de projet en agriculture chez GroupeOne (organisation œuvrant pour la transition vers l'économie durable), *S'approprier l'outil est très facile et il est pratique à réutiliser directement avec nos porteurs de projet.* » [...]

Rupture de la hiérarchie des savoirs : un instrument d'émancipation

Enfin, un dernier témoignage confirme l'importance de produire des supports adaptés : Antoine Collin, maraîcher, utilisateur du *Guide pour des sols vivants*, met en exergue « son aisance pour la manipulation sur tout type de terrain. Une simplicité d'utilisation pour avoir un résultat correct rapidement. »

Toujours concernant les produits de la recherche Spincoop, Thiago Nyssens, employé au sein de Crédal, nous parle de l'ivret sur la mise en coopérative : « C'est une manière d'avoir au préalable un "vocabulaire commun", analyse-t-il. Grâce à ce support, on peut démontrer plus facilement qu'il y a une série de questions à se poser en amont et que c'est lorsqu'elles sont résolues qu'on peut réfléchir au meilleur statut juridique. La participation d'agriculteurs donne du "corps" à la théorie. Cela rend le texte beaucoup plus riche et appropriable. Cela donne plus de légitimité au contenu, tout en l'enrichissant. »

© Laure Berenne - Spincoop



Le fait que ces recherches s'appuient sur des structures réelles, bien implantées au sein de leurs tissu et réseaux d'acteurs, contribue effectivement à en consolider la légitimité aux yeux des praticiens de terrain. « Cela donne de la crédibilité aux résultats et l'espoir que les solutions seront applicables réellement sur le terrain, confirme Caroline Bini. De plus, pour les acteurs qui ne travaillent pas dans la recherche, c'est rassurant que des maraîchers aient pu apporter leur input et que l'on sorte de la théorie. »

Les acteurs de terrain se sentent par conséquent d'autant plus désireux d'en découvrir les produits, voire de s'y impliquer directement. Fanny Campion nous révèle que, sans la participation de Beescoop, elle n'aurait « sans doute pas eu l'occasion de connaître le projet Falcoop » et que c'est ce partenariat avec des structures de terrain qui l'a « poussée à le découvrir de l'intérieur. »

L'échange de points de vue, qui est au cœur du processus de co-création, « permet parfois de belles remises en cause ou simplement permet d'éclairer un sujet autrement, le rendant ainsi accessible à un plus grand nombre », comme le souligne Eddy Montignies, conseiller et formateur en agroécologie, et utilisateur du *Guide pour des sols vivants*.

Antoine Gérard, de Terre-en-Vue (mouvement qui soutient l'installation professionnelle en facilitant l'accès à la terre), pointe une autre conséquence pour le moins intéressante de l'implication forte des praticiens dans la construction des savoirs. « Le cas concret de Cycle-Farm (ndlr : structure hébergeant les deux maraîchers ayant participé à la recherche Spincoop) permet non seulement d'ancrer l'étude dans la réalité de l'agriculture urbaine bruxelloise, mais également de lui donner une

suite dans le temps. Les opportunités sont en effet nombreuses de rencontrer chaque année les agriculteurs de Cycle Farm et d'observer leur évolution continue. Ces derniers sont également facilement joignables pour partager leurs expériences. »

Ayant été invités, tout au long du processus, à verbaliser leur cheminement et leurs difficultés, les partenaires de terrain sont d'autant plus outillés pour transmettre leur expérience et désireux de changer sur leurs pratiques. Cet aspect qui constitue assurément une plus-value non anticipée par les partenaires de la recherche marque une rupture avec le système de porte-parole et renforce la capacité des agriculteurs à faire entendre leur propre voix.

Infuser dans les champs plus classiques de la recherche

Ces dispositifs de recherche co-créatifs ne vont pas sans difficultés. Celles-ci sont notamment dues à l'important décalage qui existe entre « le temps de la recherche » et « l'urgence du terrain ». Martin Raucet (Beescoop) ne s'y trompe pas lorsqu'il utilise l'image du « couteau à double tranchant » pour exprimer cette différence de temporalité et de rythme qui est à la fois « une force car cela permet une prise de hauteur et un recul nécessaire, mais aussi une faiblesse car la réflexion scientifique n'arrive pas toujours à répondre aux besoins urgents et fonctionnels du projet. »

Un des leviers pour atténuer à l'avenir ces difficultés est de déployer davantage de nouvelles compétences au sein de ces dispositifs innovants de recherche. Celles-ci ont trait à la communication, la traduction ou encore l'animation entre co-chercheurs issus d'horizons différents.

Ces difficultés soulignent néanmoins que les recherches scientifiques ne doivent pas forcément se restreindre aux seules démarches

pleinement co-créatives. Il est toutefois possible (et urgentement nécessaire) de s'inspirer des bienfaits d'une approche transdisciplinaire pour qu'ils infusent aussi les champs plus classiques de la production scientifique. Plusieurs exemples de recherches doctorales l'ont démontré récemment (citons, notamment, les thèses d'Antoinette Dumont, Marlène Feyerisen ou Sofia Baltazar). Les formes de production de connaissance devraient en effet toutes reconnaître l'importance du rapport étroit au terrain et l'absolue nécessité de s'engager dans des recherches délibérément orientées vers les enjeux de la transition agroécologique de nos systèmes agroalimentaires.

Imbriquer agriculture et recherche pour (é)changer nos connaissances

Malgré la coexistence actuelle de ses différents modèles, l'histoire des agricultures est indéniablement façonnée par une imbrication étroite au fil du temps entre la société et l'écologie, une coévolution entre culture et nature, entre l'humain et le paysage. Aujourd'hui, il est essentiel que les conditions de la transition agroécologique soient définies à travers une imbrication forte entre « chercheurs » et « praticiens ». La pleine reconnaissance de la capacité des agriculteurs à définir conjointement les enjeux de connaissance en est un préalable essentiel.

« Il est indispensable que les projets de recherche en agriculture soient menés main dans la main avec les acteurs de terrain, rappelle une fois encore Audrey Sans. Personne n'est plus à même de parler de transition écologique que les personnes qui sont en première ligne. Une véritable transition agroécologique ne peut se faire sans l'avis des paysans qui travaillent la terre au quotidien et qui disposent donc des connaissances et de l'expérience nécessaires. Trop souvent ignorée, la voix des paysans doit être entendue et relayée. »